

*Interview*

**Jean-Pierre Lepri**, ancien professeur des écoles :

☀ « *Il m'a fallu cinquante ans pour comprendre* »

**A**u service de l'Éducation nationale durant cinquante ans, en France et à l'étranger, professeur d'école, formateur d'enseignants, inspecteur, expert, titulaire de doctorats en éducation et sociologie, l'homme a tout du « pur produit de la République ». Sauf qu'un retournement spectaculaire a eu lieu, au cours duquel il a opéré une démystification radicale des systèmes éducatifs.

**NEXUS :** Vous avez été cinquante ans au service de l'Éducation nationale. Comment votre remise en question du système s'est-elle déroulée ?

**Jean-Pierre Lepri :** Je suis fils d'immigrés analphabètes, réfugiés économiques en France. Dans ma famille, l'école était vue comme voie unique d'intégration sociale. J'ai donc suivi aveuglément les prescriptions de l'école. Par la suite, j'ai continué à appliquer scrupuleusement tous les principes inscrits dans les textes de l'Éducation nationale. Quoi de plus subversif ! Il m'aura fallu cinquante années pour me rendre compte de la schizophrénie du système scolaire, du subterfuge ; puis, tout simplement, de la nature profonde de toute relation éducative. Ma prise de conscience est due probablement à mon entêtement à rénover inlassablement les éducations<sup>1</sup>. L'accumulation des flocons de neige finit par rompre la branche, comme l'accumulation des déboires a eu raison de mon aveuglement (à voir le monde

comme j'ai été dressé à le voir). Je privilégie maintenant le territoire à sa carte, fût-elle exacte. Je me réjouis de rencontrer des personnes plus jeunes que moi qui voient à l'âge de trente ans, voire à moitié moins, tout ce que je n'ai pas vu en cinquante ans – et que beaucoup sans doute ne verront jamais.

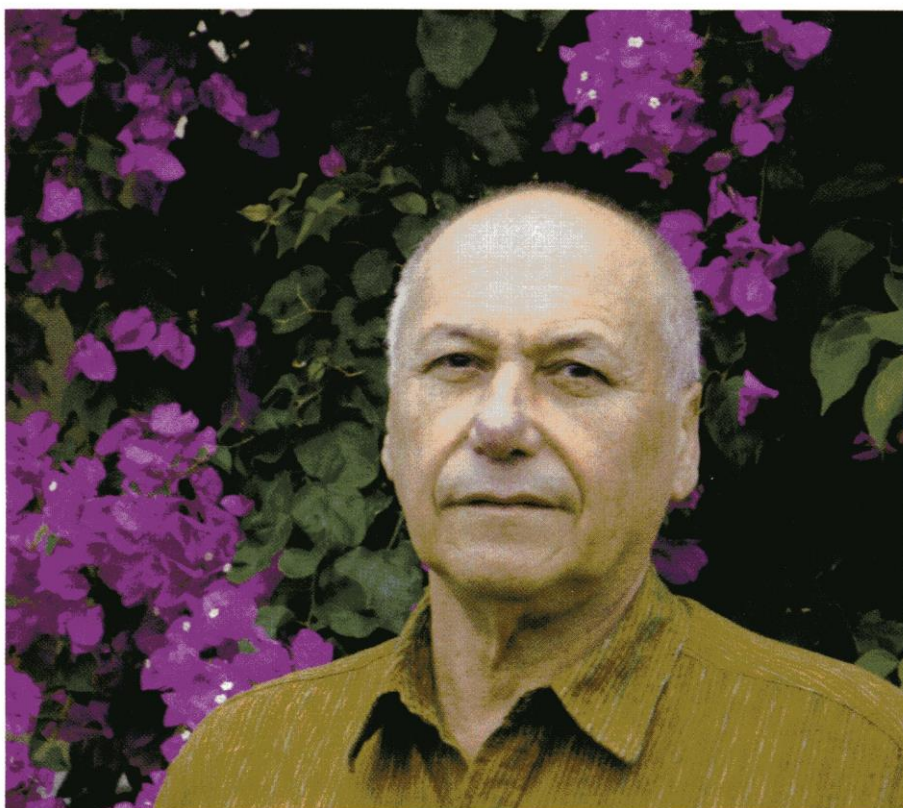
Chacun, me semble-t-il, fait ce qu'il croit juste, à tout âge. Ce qui évolue au fil de la vie, c'est ce que je crois juste. Ce sont donc les idées qui modèlent les comportements. Les pouvoirs en place, quels qu'ils soient, l'ont bien compris. Ils étouffent ou combattent les idées dissidentes. Ils inculquent les idées qui les servent : c'est pour cela que nous payons chaque année, en France, 145 milliards d'euros pour entretenir des écoles<sup>2</sup>...

**Éducation, école, apprendre : des sujets à ne pas confondre ?**

Je définis l'éducation, qui est l'objet véritable de mes réflexions, comme toute situation dans laquelle l'un

sait (l'éducateur) et intervient sur un autre qui ne sait pas (l'éduqué) pour aider ou contraindre l'éduqué à savoir ce que l'éducateur veut qu'il sache. *E-ducere* signifie étymologiquement « conduire », acte de relation qui institue nécessairement un conducteur et un conduit. L'école n'est, pour moi, qu'une sous-classe de l'éducation. À ce titre, elle porte les mêmes caractéristiques que l'éducation, parfois de manière accentuée ou caricaturale – « éducation » et « école » sont souvent confondues, comme dans l'institution « Éducation nationale ».

Apprendre est indépendant de l'éducation – je peux apprendre à être éduqué comme je peux apprendre sans l'être. Apprendre est une fonction naturelle, innée, comme respirer ou digérer. Cette faculté innée d'apprendre me permet de vivre dans une société avec éducation. De la même manière, elle me permet de vivre dans une société sans éducation – que cette



Tout le monde est en échec à l'école : « mauvais » élèves comme « bons » élèves (à quel prix le sont-ils?), enseignants, parents, administrateurs... Tous sont déçus.

société soit celle d'avant la généralisation de l'école ou qu'elle existe ailleurs dans le monde, ou encore qu'il s'agisse de familles qui, dans les sociétés avec éducation, décident de ne pas éduquer.

#### De quelle manière l'école nous rend-elle dépendant ?

L'éducation et l'école sont structurées implicitement sur le manque : si je souhaite que tu apprennes ceci ou cela, c'est que je considère qu'il te manque ceci ou cela... Le manque est structurellement sous-entendu dans l'intention éducative.

L'opposé du manque serait la complétude : tu as tout en toi maintenant pour être heureux ici et maintenant ; il ne te manque rien.

Dans la position de « conduit-éduqué », outre le manque, j'apprends aussi la peur, la soumission, l'espace et le temps contraints, etc. Cette relation est donc profondément, comme toute situation de conduction, une organisation

anti-autonomie – quelles que soient par ailleurs les déclarations d'intentions proférées. Au mieux, ce type d'organisation utilise et matérialise l'injonction paradoxale « sois autonome ! » – dans un cadre, par ailleurs, dûment délimité au préalable par l'éducateur.

#### Quelle serait la meilleure preuve que l'école est un échec vis-à-vis des enfants ?

L'école échoue structurellement à produire ce qu'elle prétend produire. Et pour cause : tout le monde est en échec<sup>3</sup> à l'école : « mauvais » élèves comme « bons » élèves (à quel prix le sont-ils ?), enseignants, parents, administrateurs... Tous sont déçus. Ces échecs servent d'alibis aux re-formes (nouvelles formes du même, structurellement, qu'elles maquillent).

Que me reste-t-il des 15 000 heures<sup>4</sup> passées en quinze années d'école ? Cela méritait-il quinze années de ma vie ? Lire, écrire, calculer : quels sont ceux qui l'apprennent véritablement

à l'école ? En cinq années ? Alors que l'on sait qu'il faut, tout au plus, une centaine d'heures pour acquérir ces compétences au moment opportun<sup>5</sup>. Le contre-exemple que l'école ne sert pas à ce qu'elle dit servir, ce sont les personnes qui ne sont pas scolarisées et qui, pour autant, ne sont ni analphabètes, ni asociales, ni sans emploi<sup>6</sup>...

Si nous acceptons que l'école obligatoire disparaisse, ne doit-on pas redouter l'avènement d'un tribalisme étriqué, étouffant, surplombé par des pouvoirs politiques eux-mêmes dominés par des pouvoirs économiques qui se passeraient peut-être volontiers d'une Éducation nationale ?

L'école, en effet, est une parenthèse historique. Elle naît, de manière massive, en 1880, et le début de sa fin a commencé<sup>7</sup>. Un document de l'OCDE voit la fin de l'école dès 2020<sup>8</sup>. Le tribalisme étriqué, étouffant, surplombé par des pouvoirs politiques



G. GAUFILLET 2015

eux-mêmes dominés par des pouvoirs économiques<sup>9</sup> n'est-il pas la situation actuelle que l'institution « école » habille encore un peu de manière acceptable? Alors que l'école est un agent majeur dans la production de cette situation. L'humanité a vécu des siècles, voire des millénaires sans école. Cela n'a pas empêché toutes les découvertes et inventions qui ont facilité notre vie. À l'heure actuelle, les améliorations, les inventions et découvertes se font encore hors – quand ce n'est pas contre – l'establishment scolaire

et universitaire. Toute invention, en effet, est nécessairement déviante par rapport à l'ordre établi – celui des écoles notamment.

Quant au tribalisme, il semble bien qu'il soit plutôt l'avenir dans une société d'exploitation des hommes à outrance. Les seules sociétés égalitaires que l'on connaisse étaient et sont de type tribal – ce qui ne veut pas dire, pour autant, que toutes les sociétés tribales seraient égalitaires<sup>10</sup>... ●

Propos recueillis par Édouard Ballot

L'éducation et l'école sont structurées implicitement sur le manque: si je souhaite que tu apprennes ceci ou cela, c'est que je considère qu'il te manque ceci ou cela... Le manque est structurellement sous-entendu dans l'intention éducative.

## Notes

1. Pendant cinquante ans, j'ai repeint les barreaux de la prison pour la rendre plus agréable (ce que font toutes les éducations et pédagogies alternatives). Ce faisant, je ne pouvais pas me poser l'autre question: y a-t-il une vie hors de la prison? Sans prison?
2. [www.education.gouv.fr/cid61665/le-cout-de-education-en-2012-evaluation-provisoire-du-compte.html](http://www.education.gouv.fr/cid61665/le-cout-de-education-en-2012-evaluation-provisoire-du-compte.html)
3. La notion d'échec est relative: elle dépend de la notion de non-échec que je prends pour repère. Dans le cas de l'école, ces repères sont ses prétentions affichées: esprit critique, épanouissement, vivre ensemble, lire, écrire, calculer...
4. 40 semaines par année, soit un millier d'heures annuelles, pendant une quinzaine d'années, soit 15 000 heures...
5. John Gatto, *Dumbing Us Down*, New Society Publishers, p. 61.
6. Deux non-éduqués ont une certaine notoriété: André Stern et Dérindre Bergeron. Le film *Être et Devenir* en présente des dizaines d'autres. Sans compter Marguerite Yourcenar et Jean d'Ormesson (Académie française), Pierre-Gilles de Gennes (prix Nobel de physique), Luc Ferry

- (ministre de l'Éducation nationale!), Orson Welles, Charles Chaplin... et tous les grands savants et découvreurs des siècles antérieurs, quand nous vivions sans école.
7. Voir *La Fin de l'éducation ? Commencements...*, éd l'Instant Présent, 2014.
  8. « En 2020 le vieux modèle de la classe est un vestige historique » (By 2015 half of high school students have opted out of the compulsory system. By 2020 the old classroom school is a historical vestige; in *School's Over (L'École est finie)*, 2008, p. 63, <http://ftp.jrc.es/EURdoc/JRC47412.pdf>). Ce qui peut encore ralentir sa fin annoncée, ce sont les 145 milliards d'euros annuels que reçoit l'école, en France ([http://www.education.gouv.fr/cid57111/education-nationale-en-chiffres.html#Le coût de l'éducation](http://www.education.gouv.fr/cid57111/education-nationale-en-chiffres.html#Le%20co%C3%BDt%20de%20l%27%C3%A9ducation)), et qui vont bien dans les poches de certains... lesquels, parmi les puissants, interviennent, bien entendu, pour ne pas perdre ce pactole.
  9. Contribution à l'étude de l'endogène en éducation. Le cas de la Guinée-Bissau (université de Caen).
  10. Voir notamment: Christophe Darmangeat, *Conversation sur la naissance des inégalités*, Agone, 2013.